



# Valorisation de l'Innovation dans l'Ameublement

JEAN-MARIE MASSAUD

DU DESIGN A L'ARCHITECTURE, LE PROJET COMME DISCIPLINE

Table ronde organisée le 5 février 2007, galerie VIA de 18h30 à 20h00, en parallèle de l'exposition Massaud.

Intervenants :

Jean-Marie **MASSAUD**

Jean-Louis **FRECHIN**

Architecte DPLG, designer - agence NoDesign,

Chris **YOUNES**

Docteur en Philosophie

Crise environnementale, crise des valeurs, crise de la consommation, cet inventaire non-exhaustif des enjeux auxquels doit répondre le monde contemporain surclassent et de loin ceux du designer/auteur qui poursuivrait son chemin, sourd aux rumeurs du monde. Chez Jean-Marie MASSAUD, l'extension du champ du design vers celui de l'architecture s'entend comme l'impérative nécessité de dépasser la notion de discipline au profit d'une capacité augmentée d'agir sur l'environnement. Dans ce contexte, la définition disciplinaire s'estompe au profit de la notion plus large de projet, avec pour finalité la conception de scénarios de vie. C'est ainsi que Jean-Marie MASSAUD se positionne : un territoire extensible dont les seuls repères, mais aussi sa mesure, sont le désir et la responsabilité. Une démarche politique ?

Jean-Marie MASSAUD est un scientifique au départ. Son enfance a été nourrie de l'idée du progrès, de l'innovation, de l'invention. Il découvre tardivement le monde du design, vers 19 ans. Rapidement il comprend que le design est porté par l'idée de projet. Bien plus encore, c'est un lieu de cristallisation de toutes les disciplines humaines. Sa rencontre avec Marc BERTHIER, son professeur et père spirituel, est décisive tant celle-ci lui permet de se confronter à des sujets toujours nouveaux, de remettre en question l'ensemble des idées reçues, de découvrir de nouveaux contextes, autant économiques, sociaux ou géographiques.

Jean-Marie MASSAUD s'emploie aujourd'hui à élaborer des scénarios. Il travaille au service de l'idée de progrès – idée noble – dans notre quotidien. C'est cette volonté de s'inscrire en tant que scénariste de nos projets de vie qui le conduit à fonder avec Daniel POUZET le studio Massaud élargissant son activité à l'architecture, tout en poursuivant son travail de designer. Son travail s'inscrit dans une vision systémique du monde (ne sommes-nous d'ailleurs pas entrés dans une ère systémique) où nos actions, l'économique, le politique, la philosophie, les sciences relèvent d'une même réflexion globale, mais surtout de mêmes enjeux globaux.

## **CREATEUR DE NOUVEAUX MONDES**

L'architecte s'est souvent vu reprocher d'être un démiurge. Or, Chris YOUNES a noté que Jean-Marie MASSAUD est identifié, dans le catalogue « Human Nature », comme l'inventeur d'un nouveau monde. De quel monde se sent-il précurseur ?

Jean-Marie MASSAUD ne se veut pas tant le créateur de nouveaux mondes à proprement parler, que l'instigateur d'un monde qui serait celui où l'humanité, où la communauté humaine, retrouverait sa place au sein de la biosphère. Un monde, où l'idée de croissance quantitative de l'économie de marché – force pourtant vitale de l'humanité - serait archaïque. En effet, seul un schéma de pensée archaïque peut aujourd'hui prétendre que la croissance quantitative favorise l'épanouissement et c'est dans ce sens que Jean-Marie MASSAUD s'est donné pour mission de dégraisser le poids des archaïsmes. Il ne faut pas oublier que l'être humain est la seule espèce dont les créations ne sont pas assimilables par l'environnement, à savoir par le monde du vivant. Or c'est ce monde qui nous nourrit, qui nous permet d'exister.

Plus que l'architecte d'un monde rêvé, Jean-Marie MASSAUD s'emploie à poser les questions fondamentales. Quel est notre projet de vie individuel ? Quels sont nos

projets de vie collectifs ? Les réponses prennent alors la forme de scénarios, lesquels ne peuvent être qualifiés à une seule discipline.

Le projet d'hôtel dirigeable (Maned Cloud) s'inscrit dans cette démarche. Il est né du constat que l'économie des loisirs est aujourd'hui le fruit d'une poignée d'individus ultra-spécialisés. Ces individus ont réduit l'essence même du loisir à l'efficacité. Inspiré de la baleine, cet hôtel qui pourra habiter le ciel, constitue un scénario qui propose une alternative au marché des loisirs, mieux encore, qui s'oppose au non-sens qui caractérise ce marché. Le voyage ne devrait-il pas être vécu comme l'un des derniers espaces de liberté ?

Et pourtant, il se résume aujourd'hui à un container (un avion) et à de « superbes » hôtels pourtant tous similaires dans lesquels les touristes seront nourris de « fusion food ». Pourquoi parcourir le monde pour vivre des expériences stéréotypées ? L'hôtel dirigeable est en ce sens caractéristique de la démarche de Jean-Marie MASSAUD : développer des propositions innovantes, élégantes et économiquement viables. Des propositions qui répondent à la fois aux enjeux individuels et collectifs. Des propositions en symbiose avec la nature. Cet hôtel gonflable n'est ni plus ni moins l'idée de ne pas entacher la nature, de ne plus laisser de traces, tout en satisfaisant un fantasme élémentaire, celui d'habiter le ciel. S'agit-il d'architecture ? De design ? d'économie ?

## **L'ASPIRATION A LA NATURE**

Les projets développés par Jean-Marie MASSAUD font souvent référence à la nature. L'aspiration à la nature n'est-elle pas, comme le rappelle Chris YOUNES, le propre des populations urbaines ?

Jean-Marie MASSAUD s'est toujours senti très proche de la nature. Plus généralement, il se refuse de dissocier la matière et l'énergie, de distinguer l'intelligence du sensible. Ces projets tendent à réconcilier les instincts organiques (notre héritage naturel) et la capacité de fantasmer. Il rêve une relation harmonieuse entre nature et culture. La ville nous a coupé de notre environnement, de la source même du vivant. Or cette coupure est vécue comme une frustration. En témoignent les récentes approches publicitaires.

Chris YOUNES rappelle alors que – Nietzsche l'a bien montré dans la naissance de la tragédie – Les arts ont deux aspects : l'Apollinien (l'harmonie) et le Dionysiaque (les instincts). La nature est de ce fait violente. Elle est aussi le lieu de la dégénérescence, de la putréfaction.

Jean-Marie MASSAUD recherche effectivement l'harmonie. Ne serait-ce qu'en réponse au stress quotidien. Il a conscience toutefois que la nature est violente. L'écologie n'est que l'économie du naturel. Toutefois, il est sensible à l'idée fondamentale selon laquelle l'énergie a une influence sur notre comportement et sur notre bien-être. La réponse des architectes et des designers est certes artificielle. Or cet artificiel doit être envisagé en symbiose avec le naturel. Et en même temps il essaye d'exprimer cette influence dans un discours libéré de la dimension par trop idéaliste des « beatniks ». Jean-Marie MASSAUD conçoit, à ce titre, ses

architectures comme des écosystèmes. Il s'emploie à associer la nature et l'artefact. Ainsi son projet de stade de foot relève de la démarche de créer certes un lieu artificiel, mais un lieu qui ne constituerait pas une blessure pour la ville. Ce stade prend la forme d'un volcan, témoignage d'une volonté d'associer l'artefact et les forces de la nature.

## **LA BEAUTE DU MONDE**

La découverte de la nature et de la beauté du monde, Jean-Marie MASSAUD en est convaincu, permet à l'être humain de s'épanouir. Il en tire un véritable bénéfice, autant contemplatif que cérébral. Le vivant est complexe, il est beau. L'homme n'est pas isolé. Il fait partie d'un méta-organisme et participe à ce titre à l'aventure de la matière. Or, ce méta-organisme n'a pas forcément une direction consciente. Essayons de lui inventer des pistes.

Chris YOUNES note avec intérêt que Jean-Marie MASSAUD n'hésite pas à parler de « beauté », un mot pourtant tabou.

Jean-Marie MASSAUD n'emploie que très rarement le mot « beauté », mot qui lui semble quelque peu « compliqué ». Il lui préfère celui d'émerveillement. Car c'est l'émerveillement, bien plus que la beauté, qui alimente l'esprit.

## **UNE DEMARCHE ELITISTE ?**

Et pourtant bien souvent la recherche de la « beauté » est une démarche élitiste. Chris YOUNES se demande si le designer peut travailler pour d'autres que les élites.

Il s'agit-là, selon Jean-Marie MASSAUD, à la fois de l'écueil et de l'enjeu de la démarche. L'être humain a besoin de modèles. Modèles qui furent pendant longtemps portés par l'aristocratie ou la grande bourgeoisie. Or aujourd'hui, les modèles influents sont portés par ceux qui ont accès aux médias, à savoir les stars. Jean-Marie MASSAUD mise sur les « niches », sur les marchés alternatifs. Les innovations développées sur ces petits marchés pourront être transmises au grand public de manière presque « virale ». L'objectif est de passer d'une économie de l'avoir à une économie de l'être. Privilégier l'usage à la possession, l'être à l'avoir.

Jean-Marie MASSAUD ne croit plus aux mutations globales. Le temps n'est plus aux révolutions. Toutefois, la crise étant proche, il est devenu aujourd'hui impératif de réfléchir, de développer des voies alternatives. Le citoyen acteur, au travers d'outils comme Internet, peut prendre la parole.

## **UN PROJET POLITIQUE**

Jean-Louis FRECHIN voit dans la démarche de Jean-Marie MASSAUD un véritable projet politique. Mais comment associer un tel projet avec le design, avec la création de mobiliers ?

Le mobilier n'est pas, selon Jean-Marie MASSAUD, un enjeu. C'est un simple mode d'expression. Il ne constitue que l'un des aspects de notre environnement matériel. Jean-Marie MASSAUD s'emploie à être en phase avec nos pratiques sociales, nos attentes et nos modes de vie. Son objectif est de dégraisser le poids des archaïsmes, d'intégrer les enjeux écologiques dans la réflexion, d'apporter de la légèreté au design. Si on ne peut se libérer des objets – que Jean-Marie MASSAUD n'hésite pas à qualifier de prothèses – autant les créer avec légèreté.

Mais les enjeux du design sont limités, et cela pour la simple raison qu'il s'agit d'un micro-marché. La société est structurée pas les marchés globaux, ceux de l'énergie, des échanges et des transports. Sa stratégie consiste à proposer des scénarii qui constituent des alternatives économiques plus globales. Ces scénarii ne peuvent s'inscrire que dans une politique de marque. C'est d'ailleurs pour cette raison que Jean-Marie MASSAUD s'emploie aujourd'hui à créer des marques éthiques et symbiotiques. Il est, de surcroît convaincu que la création de valeur passe par les services. Il gomme les prothèses au profit des services. Les marques sont devenues les véritables acteurs politiques, si ce n'est parce que les politiques ne disposent pas des échéances suffisantes.

Une participante estime pour le moins paradoxal que Jean-Marie MASSAUD fasse l'éloge des marques, notamment dans le contexte de surconsommation actuel.

Jean-Marie MASSAUD fait observer que l'humanité ne peut s'extraire de la consommation. L'idée de marque ne sous-entend pas celle de production industrielle. Il suffit pour s'en assurer d'étudier le parcours d'Apple, dont la stratégie ne privilégie pas la surconsommation, bien au contraire

Et Jean-Louis FRECHIN de rappeler que « médecins du monde » est une marque. Les marques sont les nouvelles religions.

Une participante craint toutefois que rares seront les marques qui accepteront de rentrer dans une logique de décroissance.

Jean-Marie MASSAUD le conçoit. La croissance est le principe de toute forme de vie. Toutefois, l'humanité a une conscience collective et elle a compris qu'elle avait atteint certaines limites. La croissance quantitative – Jean-Marie MASSAUD en est convaincu - peut être remplacée par la croissance qualitative.

Une participante fait observer que Jean-Marie MASSAUD exclut de ses propos un principe pourtant fondamental, celui de plaisir.

Sur ce point, Jean-Marie MASSAUD demeure persuadé que les conditions d'une évolution vertueuse de l'humanité reposent sur sa capacité à réconcilier désir et responsabilité.

Gérard LAIZE est convaincu, pour sa part, que l'humanité n'est pas condamnée à consommer plus. Elle est condamnée à consommer mieux. Bien évidemment, cela passe par l'innovation.

Reprenant une phrase célèbre, Jean-Marie MASSAUD conclut en affirmant que « l'innovation sera humaine ou ne sera plus ».